



SCRIABINE

Il y a dix ans de cela, le 14/27 Avril 1915, mourait à Moscou Alexandre Scriabine. C'était la guerre. Néanmoins, et malgré les lourdes préoccupations qui pesaient sur les esprits, cette mort, survenue après une très brève maladie, prit les proportions d'un véritable événement et impressionna profondément non seulement le monde des artistes, des musiciens, mais aussi le grand public, qui s'associa spontanément aux funérailles du compositeur, frappé au moment même où, après des années de luttes, il atteignait enfin le succès, la gloire.

Scriabine mort, son œuvre continua à agir ; les années terribles de la guerre et de la révolution n'entravèrent pas son action : bien au contraire, elles semblèrent la servir, et l'art exalté et héroïque de Scriabine apparut, malgré son raffinement et sa sensualité, comme l'incarnation même de l'esprit révolutionnaire. Son influence fut et est encore aujourd'hui immense : nul parmi les musiciens russes de l'heure actuelle n'y échappa, tous la subirent à un moment quelconque de leur carrière. Son charme s'exerça même un instant sur Stravinsky (*l'Oiseau de Feu*) et sur Prokovieff (les premières sonates, *Visions Fugitives*) ; quant aux "jeunes" qui essayèrent de lutter, ils ne le purent qu'en dressant Scriabine contre lui-même et en opposant à l'auteur de *Prométhée* et des

cinq dernières sonates, celui des premiers *Préludes* et des *Mazurkas*. En somme, et malgré quelques tentatives de réaction néo-classiques, la musique au pays des Soviets porte la marque du génie scriabinien.

Il semble pourtant aujourd'hui que la fatigue commence à se faire quelque peu sentir. Les dernières œuvres de Stravinsky, de Prokovieff, mieux connues, enchantent critiques et musiciens russes et excitent déjà quelques imitateurs. D'autre part, autour de Mettner, longtemps isolé, un groupe s'est formé d'admirateurs fervents et d'élèves. L'avenir en Russie nous réserve certainement des surprises, et il serait bien osé de prédire l'orientation prochaine de la musique russe ; le présent, en tout cas, appartient à Scriabine.

Mais ce qui a précisément contribué au succès de l'art scriabinien en Russie, lui fut néfaste jusqu'ici en France (en France, tout particulièrement, car l'Angleterre et l'Allemagne l'ont accueilli) ; c'est ainsi en effet que j'essaie de m'expliquer l'incompréhension et l'hostilité que cette musique rencontre encore à Paris, où l'on se refuse à la connaître, où même les spécialistes font montre à son égard d'une ignorance étonnante.

Il est certain que l'emprise puissante, la véritable fascination exercée sur le public et les artistes russes par la musique de Scriabine, dépendent, en partie, de la présence dans cet art de nombreux éléments extra-musicaux : psychologiques, littéraires, philosophiques, religieux... Il en fut de même en son temps pour Wagner, et un fait analogue s'est reproduit plus près de nous : la poésie et la peinture ne firent-elles pas beaucoup pour le succès du debussysme ? Il est même probable qu'aucun des grands mouvements musicaux ne fut complètement "pur". Mais dans le cas Scriabine cet appoint littéraire et mystique fut particulièrement important : l'action de ces éléments extra-musicaux prépara la voie

à la musique scriabinienne. Le raffinement et la complexité de son style devait effaroucher le public et rebuter par sa nouveauté les spécialistes; et en effet, durant de longues années Scriabine lutta contre l'hostilité et l'indifférence, qui finirent par céder sous un courant d'enthousiasme, où la curiosité se mêlait à l'admiration, où aux musiciens se joignaient tous ceux (et ils sont partout beaucoup plus nombreux qu'on ne pense), qui chargent l'art d'idées philosophiques, religieuses, lui imposent un rôle social et en attendent les solutions dernières.

Tout comme celle de Wagner, l'œuvre de Scriabine suscita de nombreuses gloses et des commentaires esthétiques et mystiques, et provoqua des discussions, où la musique était parfois quelque peu sacrifiée. Cette atmosphère qui favorisa au début l'épanouissement de l'œuvre scriabinienne et intensifia son action, aurait pu finalement lui devenir funeste; mais telle est sa beauté musicale, telle est sa signification purement sonore, que l'art de Scriabine résista au scriabinisme, c'est-à-dire à tout cet ensemble de conceptions esthétiques et métaphysiques, à ces espoirs mystiques, à cet esprit d'exaltation sensuelle, à cette attitude extatique qui naquirent et se développèrent autour des œuvres de Scriabine et dont la responsabilité incombe certainement en partie au compositeur lui-même.

Mais la réputation qui précédait la musique de Scriabine, lui

fit du tort en Europe, en France surtout. L'image, d'ailleurs très déformée, trouble et d'autant plus inquiétante qu'on se fait ici du scriabinisme, empêche qu'on rende justice à la musique de Scriabine; on ne la connaît pas, mais on la condamne, car on sait

déjà que Scriabine était un romantique, un mystique, qui se proposait de régénérer la nature et l'homme, et pour lequel l'art se confondait avec la religion.

Mais si, écartant pour un instant ses idées préconçues et refoulant ses phobies, on se place en face d'une des dernières œuvres de Scriabine pour essayer d'en goûter simplement, directement, la substance musicale, on n'est pas long à s'apercevoir que cette substance est extrêmement riche et précieuse, et que le romantisme de l'auteur du *Poème de l'Extase*, ne nuit nullement à sa maîtrise, car poète et mystique, il connaissait aussi parfaitement son métier. Il surchargeait son art d'idées métaphysiques et ne le considérait que comme un moyen d'action, une sorte d'instrument magique; mais lorsqu'il composait, tout comme les plus grands maîtres classiques, il s'efforçait d'écrire de la bonne musique, qui se tint



Portrait de SCRIBINE

bien, qui possédât une certaine valeur sonore. Aussi, la forme de ses pièces — brefs préludes, poèmes laconiques, sonates en une partie — est-elle presque toujours d'une logique parfaite, d'une clarté et d'une élégance que pourrait leur envier maintes pages "néo-classiques", maintes œuvres parmi les plus "dépourvues" et les plus "nues".

Si au point de vue de la forme, de la construction sonore, Scriabine nous apparaît plutôt comme un conservateur, dans le domaine de l'harmonie au contraire, il innove avec une audace extrême et un goût sûr qui ne l'abandonne jamais. Mais cet aspect de son œuvre, maintes fois étudié en Russie, n'a même pas été signalé en France et dans l'excellent ouvrage qu'Alfredo Casella consacre à l'évolution de la cadence, le nom de Scriabine n'est même pas cité. Or, les agrégations de quarts de Scriabine, basées sur l'emploi systématique des harmoniques supérieures, ont précédé les réalisations de Schoenberg et des jeunes français : Honegger, Milhaud.

L'écriture de piano de Scriabine présente aussi des particularités extrêmement intéressantes et qui nous ouvrent des horizons nouveaux dans ce domaine, où seul jusqu'ici, depuis Liszt, avait inventé et créé Ravel.

Le style mélodique et rythmique du compositeur russe est également très significatif et personnel (tout en procédant de Chopin), et son étude réserverait à celui qui l'entreprendrait, de très belles surprises, et lui révélerait un monde nouveau...

Nous avons tous la tendance d'ériger en dogmes nos goûts, nos modes ; il nous semble toujours que nous possédons définitivement ce que nous avons acquis et que l'avenir ne nous apportera plus que des modifications toutes secondaires, qui ne remettront pas en question les principes sur lesquels nous prétendons enfin bâtir. C'est ainsi qu'il nous apparaît que le romantisme musical, l'art lyrique et pathétique, l'art saturé de psychologie et imprégné de métaphysique et de morale, appartient au passé, et que, par conséquent, Scriabine, malgré toutes ses qualités, est essentiellement " inactuel "... Je l'admets d'autant plus volontiers que mes propres goûts m'orientent aujourd'hui vers un art plus objectif, vers un art inhumain ; mais il faut pourtant se rendre compte qu'en règle générale l'avenir contredit toujours le présent et trahit notre attente. Il se pourrait donc bien que l'esprit romantique fût de nouveau à nos portes et que sa dernière et sa plus belle floraison, l'art de Scriabine, dont l'âme dyonisienne se cache sous un masque apollinien, revécût en Occident à l'heure même de son déclin en Russie.

B. DE SCHLOEZER.

